

### Effets de mémoire, saisir et oublier

Sur ma page se sont inscrits des mots, parfois machinalement, qui ne résonnent plus tous en moi. Je ne retranscris que ceux qui sont encore « vivants ». En italique, sont tracées les pensées que je n'ai pas dites, qui me sont venues sur le moment ou durant l'écriture. Ce sont des pensées de surface, des bribes de réflexion. Je les pose sur cette page comme elles me sont venues, sans les organiser ou les approfondir.

### Se dessaisir de son savoir

Il est peut-être 14h20.

Annick, Nicole, Claudia et moi sommes présentes.

La séance commence au fil de la discussion quand nous abordons les possibles raisons de l'absence de plusieurs membres du groupe. J'évoque le paradoxe qui existe à mes yeux entre l'idée hubermanienne de se « dessaisir de son savoir » et le flot de textes reçus – les traverses d'Annick et des membres des groupes antérieurs – qui renvoient à des pensées savantes. Des pensées savantes foisonnantes et denses. Cela peut effrayer.

Annick nous rappelle combien la formule de Georges Didi-Huberman s'adresse à nos habitudes de savoir et non le savoir en lui-même. C'est le savoir accumulé qui est en cause, celui qui nous pousse dès le premier contact avec l'image à tenter de la lire. Le savoir, le « bon », qui doit monter à la surface est lié à une attitude.

*Je pense à une citation que propose Annick dans la première traverse Olc20 (p.7) :*

*« La philosophie n'est pas une discipline à part. Elle ne vise pas l'établissement d'un système de pensée. Elle est une attitude, un comportement à la fois interrogatif et, avant tout, exclamatif. Le moment même de l'exclamation, c'est l'étonnement. C'est être saisi. » (Henry Maldiney)*

*L'étonnement : c'est être saisi, ce n'est pas saisir.*

(Nicole) On ne voit jamais que ce qu'on sait déjà.

(Annick) Il faut distinguer voir et percevoir. « Voir » c'est le mot qu'utilisent les phénoménologues. « Percevoir » renvoie à une approche positiviste.

### Difficultés

Aujourd'hui, suggère Annick, nous allons parler des difficultés que cela représente d'être là. Chaque année est différente. Le groupe est hétérogène. Les uns sont dans la vie professionnelle, les autres font de la recherche dans différentes disciplines et à différents niveaux. Chacun apporte ce qu'il peut par rapport à ce qu'il est.

La mémoire du groupe Olc est dans les textes. Après quatre ans, l'héritage est lourd. Peut-être trop ? Cela demande un effort.

Nous suivons la piste de l'image.

Par le geste, par la parole, par la pensée.

Nous suivons la piste de l'image/du cinéma (*s'il faut encore employer ce mot si connoté*) par le « faire ». Dans le « faire », les théories n'existent plus. On est démuni.

*Je pense que dans le « faire » les pensées théoriques existent mais elles se dissolvent. Elles ne sont pas présentes à l'esprit de manière organisée.*

*Par le « faire », nous abordons le cinéma et l'image. Mais j'ai aussi envie de dire que nous abordons le « faire » avec le prétexte du cinéma et de l'image. La question de l'approche est omniprésente.*

(Annick) Pourquoi employer le mot « geste » et pas le mot « acte » ? Il y a dans le mot « acte » l'idée que le « faire » est accompli. Il est question du séminaire de Béatrice Fraenkel à l'EHESS dans lequel la question de l'auteur et de l'acte est développée.

*La pensée en mouvement.*

(Annick) Plus on est pris dans des habitudes de savoir, moins on se laisse emporter.

### Relectures

Les textes d'Olc sont très denses. Ils sont faits pour être ressassés.

Nous reprenons les points qui ont pu paraître difficiles dans la première traverse d'Olc19.

(Annick) La réunion c'est la pointe de l'iceberg. Si elle n'a pas déclenché du désir d'aller ailleurs (de lire plus, de réfléchir, de voir autrement), c'est un peu un échec.

Il y a du travail à faire entre les séances.

*Ces rencontres me donnent toujours envie de lire, de réfléchir et d'expérimenter dans mon propre travail les idées qui germent au fil de ces trois heures dominicales. Mais je ne sais pas par où commencer. Une subite envie de faire les choses à fond me prend. De lire tout avec rigueur. Un marathon de lecture pour enfin avoir l'impression de saisir. Mais la volonté de tout saisir prend le dessus et je me décourage. Je n'arriverai pas et je n'ai pas le temps. Le rythme de mon quotidien de chercheur est autre. Je ne me permets pas toujours de vagabonder.*

(Annick) Tous les textes ne font pas « tilt ».

*Trop de textes font « tilt ». J'ai l'impression de m'éparpiller.*

Nous abordons le lien entre relation et relativité, une association que Nicole trouve exagérée. Annick rappelle qu'elle cite parfois des passages dont certains mots et fragments demeurent obscurs pour elle-même.

Du texte de Gaston Bachelard que nous rencontrons dans Olc19, elle retient surtout la formule suivante : « Tout pour la synthèse, tout par la synthèse ». L'analyse c'est « mettre en petit » ce qui est déjà. La synthèse mène plus loin.

*Dire que cela « est déjà », je ne le comprends pas. Il faudrait en reparler.*

### **Arrivée d'Isadora**

Après une brève « mise au parfum », destinée à la nouvelle arrivante, nous enchaînons sur la question du miroir.

### **Miroir**

Isadora mentionne Jean-Louis Baudry, mais Annick préfère retourner à la pensée fondatrice (ici Jacques Lacan), pas à « ceux qui écrivent sur ».  
*Black out. Je peine à suivre, je n'ai pas repris le chemin de pensée sur lequel nous nous étions engagés.*

*Finalement...*

L'image nous excite car c'est au fondement de ce qui nous constitue. Ce n'est pas anodin. C'est « moi » qui en dépend. Il est dangereux d'introduire la singularité du « je » dans la recherche.

Nous on ne parle pas de films qui sont déjà faits.

### **Transmettre avec les images, transmettre avec les mots**

Quand on filme, tout ne passera pas de ce que l'on ressent dans l'instant de filmer. Annick fait un parallèle avec l'écriture.

Il est difficile d'écrire ce que l'on voit ou fait sans interpréter. Annick parle de son expérience de filmer que nous revivons dans la « clairière ». Il s'agit de ne pas intellectualiser, de ne pas faire la synthèse tout de suite.

Comment trouver les mots au plus près de l'expérience sensorielle, phénoménologique ?

Annick mentionne l'expérience de Muriel, un ancien membre du groupe Olc, qui parlait de sa difficulté à passer de l'écriture pour Olc à l'écriture de la thèse.

Comment *transmettre* par des mots une expérience sensorielle, phénoménologique ?

Philippe Grandrieux y est parvenu dans un souvenir d'enfance qu'il conte dans la revue *Trafic*. Le geste, le sensoriel...

Isadora nous parle d'un séminaire de Jean Petitot sur l'« embodiment », « Incorporation du sens et sémiotisation du corps » (2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> mer 11h-13h). On passe de la biologie à la littérature. Il y est notamment question de Pierre Klossowski et Georges Bataille.

Pour en revenir à la question de la transmission par l'écriture, Annick conclut sur le fait qu'Olc pourrait aussi être un atelier d'écriture.

### **Retour sur le miroir**

Je mentionne le fait que le passage sur le miroir dans Olc19 n'a pas fait « tilt » en moi.

(Annick) L'image de soi est au fondement du sujet. La question du miroir mène à la question du sujet qui, elle, mène à la question de l'objet. Nicole me rappelle le documentaire que nous avons vu le 7 décembre sur le bébé qui découvre son image. L'identité est donnée par la personne qui va se regarder.

Annick rappelle que Freud change la notion de sujet. Le « moi » n'est pas seulement conscient, mais aussi inconscient. L'image, dans certaines théories du sujet, est prise en compte.

### Citations

Claudia par rapport aux citations dans les *traverses* (en résumé) : « Je me sens dirigée. Je préfère lire le texte moi-même. Il n'y a pas de ligne directrice. C'est trop. Il faut avoir lu ces livres avant. Je ne sais pas ce que je peux apporter au groupe. »

Je crois comprendre ce que Claudia veut dire. Je comprends que l'on peut avoir l'impression qu'Annick est en avance, qu'elle a lu les livres qu'elle cite, qu'elle s'est appropriée des pensées, qu'elle a saisi des choses.

*Etre en avance ce n'est pas penser différemment. Annick réfléchit à certaines choses qui n'existent parfois que sous formes d'étincelles d'intuition en moi. Des choses sur lesquelles j'ai envie de réfléchir aussi, mais j'ai mon propre rythme. Je sais que j'ai eu une impression similaire à celle de Claudia, mais je ne suis en revanche pas inquiète en ce qui concerne l'« utilité » de ma présence dans le groupe.*

Annick rappelle que le groupe a quatre ans. Certains fils ont déjà été tirés. Chacun prend ce qu'il veut ou peut.

*Je commence à comprendre que ce qui peut en fait gêner au départ, c'est aussi cette subjectivité explicite et assumée d'Annick. C'est au fond ce que certains professeurs confessent de manière implicite au détour de remarques du style « à mon sens », « à ma connaissance », parfois plus ouvertement prudentes, « je peux me tromper ». Il faudrait aborder les cours de l'université comme on va à Olc. A Olc, il faut assumer la subjectivité d'Annick et par effet de miroir assumer ses pensées. L'investissement n'est pas plus grand, mais il est immédiat et pas différé comme dans des formes de cours où la pensée circule de manière plus dogmatique. Il est plus facile de se positionner face à quelqu'un qui a une pensée établie que de réfléchir à plusieurs. D'autant plus si l'objet de la réflexion a des contours indistincts.*

(Annick) C'est notre lot d'être submergé. Elle nous raconte sa « rencontre » avec Georges Didi-Huberman. Elle a mis plusieurs années à donner sens à ce qu'il dit et par bribes. Trois mots lui viennent pour nous parler de son expérience. D'abord celui de « dialectique », car Didi-Huberman crée une pensée faite de tensions qui ne se résolvent pas. Puis « psychanalyse » et la découverte de l'idée d'un moi inconscient. Enfin, le mot « anthropologie », non pas l'anthropologie culturelle, mais celle qui met au centre de ses recherches l'homme.

Il faut reprendre par rapport à ce que nous sommes cette année dans le groupe. Il s'agira sans doute de parler tout particulièrement des obstacles, comme nous le faisons déjà.

Selon Claudia, une bibliographie c'est différent qu'un rassemblement de citations, mais Annick rappelle qu'elles sont des incitations et non pas des directions. Mais elle dit aussi que ce qui compte c'est ce que renvoie Claudia (ou tout autre membre du groupe) de ses *traverses*. On en reparlera.

### Les images de Nicole

Nous allons les visionner. Avant de commencer, Nicole nous confie que la caméra l'empêche de voir. Elle nous raconte l'histoire de cet homme ayant filmé son enfant dans l'eau en train de se noyer, sans se rendre compte de ce qui se passait à cet instant. Quand il a réagi c'était trop tard.

Nicole a pris la caméra avec l'injonction d'accomplir le geste de filmer et la contrainte de réfléchir à la phrase sur la lumière-substance. Elle dit n'avoir pas entendu le son (Annick voudrait que l'on filme avec l'oreillette).

Nicole explique ce qui est pour elle la différence entre qualité et substance. Par exemple, si la qualité de la robe de Claudia est rouge, sa substance serait la rougeur.

Isadora renchérit avec Bergala qui formule la différence entre l'ontologie, « filmer la chose », et l'idéologie, « le regard sur la chose ». Annick l'interrompt : « Je ne maîtrise pas ce domaine. N'allons pas trop loin. Si personne ne maîtrise ça ne va pas. »

*Je trouve intéressant. Nous venons parler de se laisser submerger et voilà qu'Annick pose une barrière. Selon moi, il y a quelque chose d'un peu dirigiste là-dedans. Les limites de ce qui est compris ou non semblent être fixées par Annick, mais en même temps je peux comprendre sa démarche. Il ne faut pas partir dans tous les sens.*

*Toutefois, à la manière des citations du texte qu'Annick nous dit ne pas maîtriser complètement, pourquoi ne pas se laisser emporter par des références d'un membre du groupe que nous ne maîtrisons pas totalement ?*

Claudia et Annick reviennent sur la question de la participation au groupe. Il faut s'investir, pense Claudia. Annick rappelle qu'il n'y pas de petit coin où se cacher pour écouter. Les relations sont frontales. On en revient aux difficultés et peut-être que le mot principal de cette année sera la « difficulté ».

Retour aux images de Nicole. Nous les regardons.

Dans le film de Nicole, je vois des lunettes posées sur des feuilles blanches. Nicole explore différents angles. Puis, la caméra s'intéresse à un objet en verre que je n'arrive pas à identifier. Enfin, un plan, puis des plans de lunettes posées sur une page écrite d'un livre.

Nicole nous dit s'être intéressée à comment on voit. La lumière-transparence.  
« Ca serait bien si je savais filmer, je ferais exprès des trucs. » Non, pense Annick, ce n'est pas ça se dessaisir de son savoir.

*Savoir filmer. Avoir appris des gestes et non pas explorer le geste de filmer.  
Savoir regarder. Avoir appris à lire des images et non pas pour explorer le « voir ».*

(Annick) Comment a été pensée la lumière pendant l'acte de filmer ?

(Nicole) Les lunettes sont des objets qui jouent avec la lumière.

*C'est un préalable intellectuel. On en revient à l'idéologie de Bergala.*

(Annick) Tu as filmé des objets. Et la question de l'absence ?

(Nicole) Mes lunettes sont des prolongements de moi. Je pense à tout ce que j'ai vu et pas vu avec.

(Annick) C'est vrai qu'à un moment on croit voir les yeux derrière les lunettes. Quand elles sont en enfilade.

(Nicole) Toute la question c'est regarder.

(Annick) Avec la page blanche, on voit surtout les branches, les bâtons dans tous les sens. Ce n'est pas l'attitude intellectuelle de Nicole qui émerge à l'écran.

*Cette idée de lunettes qui jouent avec la lumière n'est pas visible (au sens du terme de Didi-Huberman). Elle n'est pas palpable. Elle peut germer dans l'esprit à la vue des images, mais celles-ci ne la suggèrent pas, du moins, c'est ainsi que je comprends les premières observations d'Annick sur les images de Nicole.*

Isadora est inspirée par l'idée de la page blanche et de la lettre de Charles Fourier que Nicole filme pendant un temps. Charles Fourier a écrit un texte dont on ne comprend le sens qu'en lisant à haute voix les mots. « Griffes au nez » devient « griffonner ». La page de Fourier est écrite mais on ne comprend pas. Absence de sens. Isadora renvoie à l'absence de sens dont parle Didi-Huberman dans son texte sur Turrell (*L'Homme qui marchait dans la couleur*). Elle associe la page blanche évoquée par Annick, la page de Fourier et le texte sur Turrell. Le sens est ailleurs, dit-elle.

*Je n'ai pas tout saisi, mais j'espère qu'Isadora développera ce dont elle vient de parler.*

Nous abordons la question de la vocalisation durant la lecture, de lecture lente et de lecture rapide. Selon Annick, il n'est pas nécessaire de lire à haute voix pour comprendre le jeu des mots.

*Au moment de regarder les images, je ne l'avais pas saisi, ce jeu de mots, et pourtant je suis sensible à la tournure des mots et je maîtrise suffisamment la langue française pour le comprendre. Je suis restée à la surface de l'image. Je n'ai pas cherché à comprendre et ainsi « griffe au nez » n'est pas devenu « griffonner ». J'ai lu ces mots et je me rappelle avoir pensé que les lunettes posées à cet endroit du texte semblaient le grossir. Puis, j'ai réalisé que le texte à cet endroit était en fait imprimé en plus gros caractères (!). J'ai cru voir quelque chose qui n'y était pas.*

## Punctum

Nous revenons encore sur la question de nos difficultés à être saisi. Annick s'interroge sur la transmission. Qu'est-ce qu'on garde ? Comment le fondamental peut-il être transmis ? Les citations ne sont pas là comme des vérités. Il n'y a pas de relation professeur-élèves au sein d'Olc.

Etre saisi. Isadora évoque Roland Barthes (*La chambre claire*) où il parle du *punctum*, lorsque la photo éveille l'intérêt du spectateur par un « point » insaisissable mais saisissant.

Nicole parle de braconnage qui désigne l'appropriation du contenu et/ou de la forme d'un texte.

*Je ne comprends pas l'association entre punctum et « braconnage » ou du moins je ne suis pas sûre d'être d'accord. Le punctum tel que je le conçois est un phénomène que l'on ne peut concevoir en terme d'éthique tel que l'induit le mot « braconnage » (à mes yeux). C'est quelque chose qui se passe et qui n'est pas de l'ordre de l'acte et qui n'est ni mauvais ni bon, mais qui se passe, c'est ainsi que je l'ai compris.*

## L'ignorance

La séance se clôt sur le rapport entre savoir et ignorance. Sur l'expérience d'Annick lorsqu'elle a rencontré Dominique Laporte, encore dans l'ignorance de tout, selon elle, et comment ses élèves ont appréhendé des textes dits difficiles avec simplicité, sans se laisser paralyser par une sensation d'ignorance.